

La Tête armée

Napoléon mourant vit une Tête armée...

Il pensait à son fils déjà faible et souffrant :

La Tête, c'était donc sa France bien-aimée,

Décapitée aux pieds du César expirant.

Dieu, qui jugeait cet homme et cette renommée,

Appela Jésus-Christ ; mais l'abîme s'ouvrant,

Ne rendit qu'un vain souffle, un spectre de fumée :

Le Demi-Dieu, vaincu, se releva plus grand.

Alors on vit sortir du fond du purgatoire

Un jeune homme inondé des pleurs de la Victoire,

Qui tendit sa main pure au monarque des cieux ;

Frappés au flanc tous deux par un double mystère,

L'un répandait son sang pour féconder la Terre,

L'autre versait au ciel la semence des dieux !

Gérard de Nerval (1808–1855)